

Autour du Grand Hôtel



Lieu agreste et ravissant à l'Est de la Commune entre le Fort Napoléon et le littoral, le plus au Sud de la Côte d'Azur, Tamaris rappelait la beauté des paysages de Grèce et d'Italie et fut choisi par Michel Pacha. Il décida d'établir une station d'un genre oriental destinée à recevoir les riches hivernants souhaitant se reposer sous un ciel plus clément.

Il put réaliser son projet grâce à l'acquisition de diverses parcelles rurales englobant une vaste étendue de collines, bois et terrasses : le Crotton Tamaris, Balaguier, la Rouve

(colline Caire) et le Manteau. Il fit édifier en 1892-1893 un important hôtel doté d'un casino, un bureau de postes et télégraphes, une boulangerie, une laiterie ainsi qu'une cinquantaine de villas et résidence aux endroits voisins de la mer qu'il entourera de Parcs aux essences exotiques et variées telles qu'on les voit sur les bords du Bosphore.

Pour desservir cette station, il établit en 1887 une véritable flotte de bateaux à vapeur pour passagers la reliant avec Toulon, les Sablettes et

Saint-Mandrier. Grâce à ces navires à cabines et à galeries, les touristes et les gens du pays pouvaient faire une merveilleuse promenade sur la rade et découvrir d'admirables paysages et de riants horizons.

Les voyageurs arrivaient par le chemin de fer en gare de la Seyne devenue par la suite la Seyne-Tamaris-sur-Mer. Des omnibus hippomobiles les conduisaient jusqu'au grand hôtel de Tamaris. D'une architecture sobre et de bon goût avec ses jardins, ses terrasses, ses allées ombrées ; il était ouvert toute l'année pour les pensionnaires.

**Des omnibus
hippomobiles
les conduisaient
jusqu'au Grand
Hôtel Tamaris...**

Il n'était pas rare de voir sur le quai de la gare de belles Anglaises encapuchonnées de dentelles, munies de leurs ombrelles, prendre avec leurs familles le chemin de Tamaris.



Jusqu'aux derniers moments de sa vie, Michel Pacha se consacra à la station qu'il avait créée, améliorant le domaine où il résidait.

Le bord de la mer bas et marécageux fut comblé par des déblais et le vieux chemin des Douaniers devint un boulevard longeant les belles résidences cachées dans les jardins et les grands pins. Le littoral présentait une végétation variée et près des haies de "Tamarix", des roseaux de Provence abritaient les cultures du souffle desséchant du vent du large. Des chênes, des pins, des cyprès bordaient des champs d'oliviers et de vignes.

Balaguier avec son parc à coquillages et plus particulièrement les moules de Toulon, se trouvait non loin du restaurant du Père Louis, dirigé par la famille Estienne, et attirait sur sa vaste terrasse de nombreux touristes par la renommée de sa bouillabaisse et la variété de ses fruits de mer.

GEORGES SAND ET TAMARIS

A Tamaris existait à cette époque le restaurant Georges Sand, le café japonais et le bar oriental où dimanches et jours de fête on donnait des concerts.

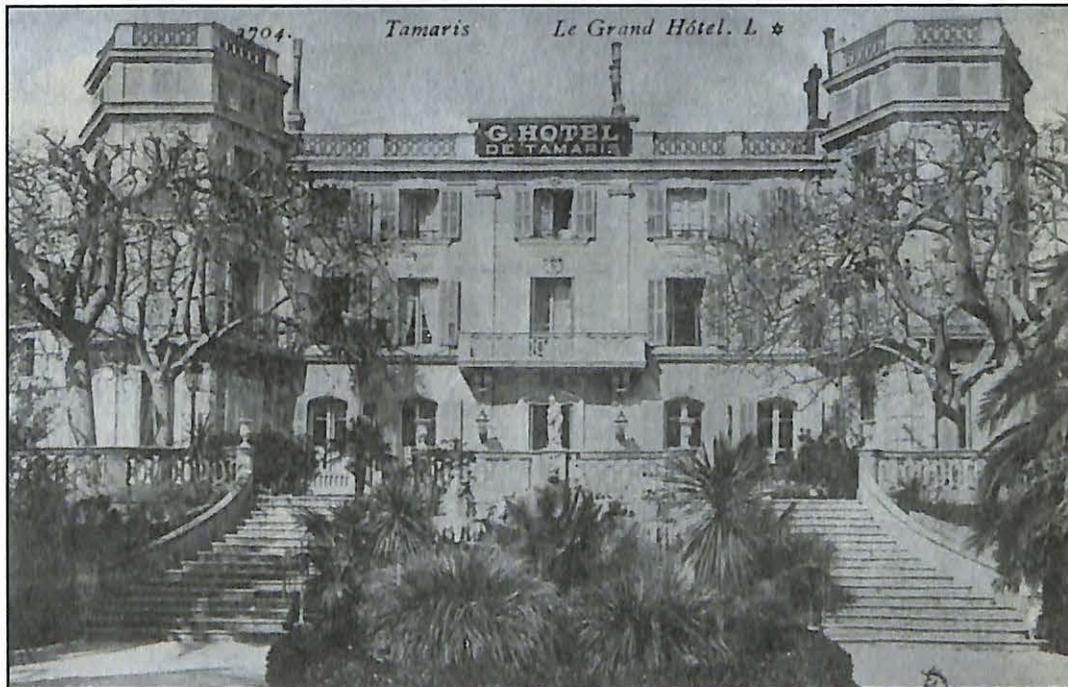
Même les enfants n'étaient pas oubliés, des ânes de selle et des voitures enfantines étaient prévues à leur intention.

Quand Michel Pacha eut transformé Tamaris, un parc spacieux garni de grands arbres et de végétaux exotiques remplaça les terrasses qu'avait connues Georges Sand en 1861.

Dans son roman "Tamaris" elle nous dépeint les paysages tels qu'ils étaient il y a une centaine d'années avec beaucoup de fidélité mais en ce temps-là cette partie de la Seyne mi-rurale, mi-maritime ne voyait guère passer, sur le sentier qui suivait le littoral, que des douaniers et des pêcheurs.

TAMARIS AUJOURD'HUI

Après l'époque de Georges Sand et celle de Michel Pacha, Tamaris continua à être le lieu de prédilection de nos



promenades du dimanche, où tout le long de la corniche nous allions gaiement depuis les Mouissèques jusqu'au Sablottes. Un panorama exceptionnel nous offrait une vaste ouverture sur Toulon et sa rade, le Mont Faron, le Coudon, le Cap-Brun; la Terre Promise jusqu'à la presqu'île de Giens. Nous nous attardions souvent près des barques échouées sur le bord où la vague expirait doucement.

Pourtant si Tamaris avec son Casino détruit lors de la dernière guerre, son grand hôtel fermé, a connu des heures difficiles, aujourd'hui des résidences ont été construites en essayant de concilier cette évolution avec une politique de conservation de ces admirables sites et de son cadre harmonieux que célébra si bien la grande romancière.

Le grand Hôtel a laissé la place à l'Hôtel des Impôts, la grande maison de Tamaris restée si longtemps inutilisée est devenue la magnifique villa Tamaris Pacha, réussite architecturale pour une institution culturelle de haut niveau où des rencontres, des vernissages se succèdent.

L'association pour le développement de l'institut Michel Pacha continue à nous offrir des cycles de conférences très suivies à la villa Pierredon qui abrite également au mois de mai le Festival annuel

de Poésie.

A l'entour le Fort Balaguier, le Fort Napoléon, le Fort de l'Éguillette dressent leurs grands murs comme jadis et gardent enclos leur passé, témoignage d'un autre temps et de son histoire.

A présent Musée Naval ou Centre Culturel et de rencontres, ils nous ouvrent leur porte en toute saison.

Ainsi au fil du temps, Tamaris conserve tout son attrait.

Il reste le joyau de notre cité, le lieu privilégié de notre terroir au charme incomparable et fera toujours rêver les poètes, les artistes et tous les fidèles du Passé.

Madame DUPORT

*Présidente Des Amis de la Seyne
Ancienne et Moderne*

* Cette station doit son nom à un arbuste du genre "tamarix" qui croît sur les bords humides et marécageux du littoral "tamarix gallica", fleurissant de mai à juillet, au feuillage vert glauque, aux fleurs disposées en grappes terminales blanches ou rosées.